

En Haïti, je suis une Hélène

Dominick Parenteau-Lebeuf

Number 157 (4), 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79802ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Parenteau-Lebeuf, D. (2015). En Haïti, je suis une Hélène. *Jeu*, (157), 72–75.

Au printemps 2015, Dominick Parenteau-Lebeuf était invitée à participer en Haïti à un forum des arts et de la culture au féminin, où elle allait offrir un atelier d'écriture à quatre jeunes auteures passionnées. Un voyage comme une histoire d'amour...

EN HAÏTI, JE SUIS UNE HÉLÈNE

Dominick Parenteau-Lebeuf



Au Centre PEN Haïti, Dominick Parenteau-Lebeuf entourée de Dieuvéla Étienne et de Fabienne Émile. © Céline Delbecq

**As-tu, lecteur, déjà eu un rêve sans savoir que tu l'avais ?
Du type, on t'offre quelque chose et tu t'exclames :
« Ah ! J'en ai toujours rêvé ! », mais la seconde d'avant,
tu ignorais l'existence de ce rêve.
Ça t'est déjà arrivé ? À moi, oui.
Au printemps dernier.
Quand on m'a invitée en Haïti.**



À l'Institut français de Port-au-Prince, Céline Delbecq et Dominick Parenteau-Lebeuf. © Dieuvéla Étienne

forts. Céline lit un extrait de *L'Enfant sauvage*, et moi, au son de la pluie sur le toit (encore), *L'Amour maternel*. L'écoute est exceptionnelle. Trois grandes dames du théâtre haïtien sont honorées. Je les nomme pour que tu les connaisses, lecteur : Florence Jean Louis Dupuy, Magali Comeau Denis et Paula Clermont Péan.

Le soir suivant, Céline et moi donnons une conférence à l'Institut français de Port-au-Prince sur le thème « Femmes et dramaturgie francophone contemporaine ». On se prépare toute la journée comme des dingues, même si, rompues au ronron culturel de nos chez-nous respectifs, on croit qu'il ne s'y présentera que trois pelés et deux tondus. Que nenni ! On a plutôt droit à une salle comble (encore) ! Les Haïtiens débusquent et dégustent toutes les possibilités d'échanges intellectuels. Mon amour prend de l'ampleur.

JACMEL : SIX JOURS DE RAVISSEMENT

Le lendemain, Céline quitte pour Ouanaminthe et moi pour Jacmel. Johnny nous extirpe du cirque port-au-princien à coups de klaxons et de miracles pour prendre le chemin de Léogâne. Là, on bifurque sur la bien nommée route de l'Amitié, celle qui serpente entre les montagnes et traverse des zones agricoles escarpées à couper le souffle, jusqu'à Jacmel. Une crevasse au sommet d'une crête me permet de me remplir les yeux de cette beauté inouïe... et de confier mes angoisses à une vache, qui broute, peinarde, près du parapet. « T'as du pot de pâtre paisiblement devant ce panorama, que je lui murmure. Moi, je m'en vais donner un atelier d'écriture... » Comme je le laisse entendre à la vache dans ces points de suspension, j'ai un peu la chienne en me rendant à Jacmel. J'ai beau être préparée et mon matériel, assez bien rodé, tout tiendra dans l'intérêt que je saurai susciter. J'anticipe des différences culturelles qui créeront de la friture entre mes jeunes Haïtiennes et moi, et j'ignore comment j'arriverai à débrouiller le canal.

L'événement auquel je suis conviée du 5 au 16 avril 2015 se nomme Les Hélène. Pas de double « l » ni de « s », car il ne réfère pas aux habitants de la Grèce antique, mais bien à – pour reprendre les mots de Dieuvéla Étienne, l'instigatrice de ce forum créé en complicité avec l'association belge Émile&Cie – « un prénom fort qui symbolise des femmes qui marquent ». C'est d'ailleurs pour ça qu'on m'a invitée à cette première édition des Hélène, sous le thème de la dramaturgie francophone contemporaine au féminin : pour laisser ma marque sur de jeunes auteures de théâtre. Et pas n'importe où, dans la ville enchantée entre toutes : Jacmel. Mais avant, Port-au-Prince m'attend, brûlante, anarchique, incontournable.

PORT-AU-PRINCE : CINQ JOURS D'ENVOÛTEMENT

Fabienne, l'adjointe de Dieuvéla, et Johnny, le chauffeur, me cueillent à Toussaint-Louverture. Alors qu'on s'éloigne du four de Port-au-Prince pour rejoindre ses hauteurs, j'apprends à connaître la célèbre route de Kenscoff, qui traverse Pétionville et qui grimpe vers les nuits fraîches de Laboule et de Thomassin ; je n'ai pas assez de mes sens pour prendre tout ce qu'elle m'offre. Avec la dramaturge belge Céline Delbecq, on loge à Laboule, dans un hôtel désert, « mais

à l'épreuve des tremblements de terre », où Lesley, le propriétaire, nous entretient au petit déjeuner de ses projets immobiliers. Ici, le théâtre de la vie est plus fort que tout.

Le soir, Dieuvéla nous accueille à Thomassin, dans les locaux de l'Atelier Toto B, l'association artistique qu'elle dirige et qui coordonne Les Hélène. La table est garnie de spécialités locales. Pendant que je me gave de *pikliz* (une salade de chou épicée dont je deviens accro), Dieuvéla nous parle de son engagement social et artistique¹, du vaudou et de sa déesse protectrice. Ses phrases sont des poèmes. La pluie tambourine sur le toit. Les chandelles se substituent à l'électricité. C'est là que je sens l'immatériel tout-puissant qui anime ce pays. Là que je suis envoûtée. Là que je tombe amoureuse d'Haïti.

Prochaine étape : la soirée d'ouverture des Hélène au Café Trio de Pétionville, plein à craquer. La télévision nationale couvre l'événement : on n'est vraiment pas au Québec ! Dieuvéla mène le bal avec grâce et professionnalisme, et annonce que neuf bibliothèques du pays se partageront quelque 450 livres de théâtre offerts par Lansman Éditeur, des pièces d'auteurs ou encore des textes aux personnages féminins

1. Dieuvéla est opératrice culturelle et musicienne. C'est elle qui a lancé le premier groupe féminin de *rara* (musique traditionnelle de rue) en Haïti, Symbi Roots.



Le célèbre Hôtel Florita à Jacmel. © Maxence Bradley

Pas de différences culturelles entre nous puisque, après tout, on est du même pays : celui de la parole, de l'écriture théâtrale.

Vaine chienne et vaines anticipations ! Le lendemain de mon arrivée², dans un local de l'Alliance française, je me retrouve devant Gardénia, Nahomie, Maherline et Winlise, quatre jeunes Jacmeliennes passionnées d'écriture et de théâtre, mais surtout, quatre jeunes femmes embrasées par un désir impétueux de se raconter. Pas de différences culturelles entre nous puisque, après tout, on est du même pays : celui de la parole, de l'écriture théâtrale. Je lance donc ces quatre belles plumes dans l'aventure de mes « Matériaux intimes », version abrégée de l'atelier que je donne aux étudiants en écriture dramatique de l'École nationale de théâtre depuis plusieurs années et qui s'enrichit au fil des ans. Des exercices qui proposent de s'inspirer de repères biographiques ou d'images-matrices de notre psyché, ces matériaux que nous connaissons intimement – parfois sans le savoir – et qui se révèlent de puissants moteurs pour exprimer notre vision du monde. Bref, des exercices

qui exigent d'être au plus près de soi. Dans nos cultures occidentales où l'autocontrôle règne en maître, faire tomber les barrières pour arriver aux matériaux intimes n'est pas aisé, et ce, même avec de jeunes auteurs de talent. Avec mes Jacmeliennes, c'est le contraire : on est tout de suite au cœur des choses. Gardénia, Nahomie, Maherline et Winlise ne craignent pas de plonger dans leur intimité et de s'exposer ; en fait, ça leur est totalement naturel. Je les regarde et les écoute, bouleversée. Jamais vu autant d'authenticité au mètre carré : elles sont toujours à fleur de peau. D'ailleurs, sur Facebook, quand je relate mes séances avec elles, le soir, en rentrant à l'Hôtel de la Place, je les surnomme « mes fleurs écrivantes ».

Qu'elles aient beaucoup ou peu de talent n'importe pas. Ce qui manque objectivement à ces jeunes femmes, c'est la stimulation extérieure et l'exigence de rigueur, qui poussent à sans cesse se dépasser. Le désir d'écrire n'est pas tout. Pour croître en

2. J'ai passé mes 24 premières heures à lire *L'Énigme du retour* de Dany Laferrière sur le balcon ombragé de mon hôtel.



La place principale de Jacmel. © Maxence Bradley



À l'Alliance française de Jacmel, Dominick Parenteau-Lebeuf entourée de Maherline, Gardénia, Winlise et Nahomie. © Yvadoins Jean-Pierre

beauté, il faut être vu, reconnu, critiqué, désiré. Et c'est cela qui leur fait défaut. Elles vivent dans un monde d'hommes et de chasses gardées. Voilà pourquoi Dieuvela Étienne a créé *Les Hélène*: pour contribuer à la visibilité, au développement et à la promotion des pratiques artistiques des femmes haïtiennes. Comment ne pas y mettre tout mon cœur ?

Cinq jours durant, elles s'épanouissent sous mes yeux. M'épanouis-je sous les leurs ? Nul doute. Tout de moi se sent transformé. Ces fleurs écrivantes qui poussent à travers le béton fracassé d'un pays catastrophe me chavirent et ouvrent en moi de nouvelles

sources d'écriture. On vit des moments de grâce. Lors de la lecture de clôture, au mythique Hôtel Florita où elles ont insisté pour tenir la soirée – elles se sentent à la hauteur des mythes! –, leur fierté et leur détermination cassent la baraque. Les adieux déchirent. Le lendemain, je rentre à Port-au-Prince et, le surlendemain, à Montréal. Métamorphosée, lecteur. Tomber amoureux ne laisse pas indemne, tu le sais. Et encore moins au milieu d'un rêve réalisé. ●

Dramaturge et scénariste, **Dominick Parenteau-Lebeuf** a écrit plus de 25 textes théâtraux, certains traduits en allemand, en anglais, en bulgare, en espagnol et en italien. Elle a remporté les prix Gratiens-Gélinas et Victor-Martyn-Lynch-Staunton. *La Demoiselle en blanc*, publiée chez Lansman et finaliste au prix SACD de la Dramaturgie de langue française en 2012, a été adaptée en bande dessinée chez Mécanique générale.